

Objet d'étude le roman  
Littérature et société  
Voir aussi annale de bac Le peuple

Émile Zola, *La Fortune des Rougon*, I, (1871).

*Le coup d'État du 2 décembre 1851, organisé par Louis-Napoléon Bonaparte, a suscité en Provence des insurrections républicaines, notamment dans le département du Var. C'est cette révolte que décrit Zola au début de La Fortune des Rougon.*

La bande descendait avec un élan superbe, irrésistible. Rien de plus terriblement grandiose que l'irruption de ces quelques milliers d'hommes dans la paix morte et glacée de l'horizon. La route, devenue torrent, roulait des flots vivants qui semblaient ne pas devoir s'épuiser ; toujours, au coude du chemin, se montraient de nouvelles masses noires, dont les chants enflaient de plus en plus la grande voix de cette tempête humaine. Quand les derniers bataillons apparurent, il y eut un éclat assourdissant. La Marseillaise emplit le ciel, comme soufflée par des bouches géantes dans de monstrueuses trompettes qui la jetaient, vibrante, avec des sécheresses de cuivre, à tous les coins de la vallée. Et la campagne endormie s'éveilla en sursaut ; elle frissonna tout entière, ainsi qu'un tambour que frappent les baguettes ; elle retentit jusqu'aux entrailles, répétant par tous ses échos les notes ardentes du chant national. Alors ce ne fut plus seulement la bande qui chanta ; des bouts de l'horizon, des rochers lointains, des pièces de terre labourées, des prairies, des bouquets d'arbres, des moindres broussailles, semblèrent sortir des voix humaines ; le large amphithéâtre qui monte de la rivière à Plassans, la cascade gigantesque sur laquelle coulaient les bleuâtres clartés de la lune, étaient comme couverts par un peuple invisible et innombrable acclamant les insurgés ; et, au fond des creux de la Viorne<sup>1</sup>, le long des eaux rayées de mystérieux reflets d'étain fondu, il n'y avait pas un trou de ténèbres où des hommes cachés ne parussent reprendre chaque refrain avec une colère plus haute. La campagne, dans l'ébranlement de l'air et du sol, criait vengeance et liberté. Tant que la petite armée descendit la côte, le rugissement populaire roula ainsi par ondes sonores traversées de brusques éclats, secouant jusqu'aux pierres du chemin.

1. Rivière qui coule près de la ville de Plassans.

### APPROCHE METHODOLOGIQUE DU TEXTE

1 Ne vous laissez pas prendre par le savoir tout fait. Bien sûr, nous savons que Zola est le chef de file du courant réaliste et on trouve dans ce texte une « intention » réaliste, dont il faut rendre compte. Mais elle n'apparaît clairement que dans la description du « large amphithéâtre qui monte de la rivière de Plassans », ce n'est pas la tonalité dominante du texte, et cette touche typiquement réaliste est au service d'une autre tonalité. C'est la tonalité épique qui traverse le passage et qui déborde largement et même écrase totalement l'intention réaliste.

Marion Duvauchel 3/10/2020 07:12

Comment [1]:



Marion Duvauchel 3/10/2020 06:07

Comment [2]: Ligne 1 à 5

C'est le premier mouvement du texte : la descente vers la vallée, le mouvement de transformation porte sur la route : elle devient torrent. Le peuple anime tout ce qu'il touche, il est une force de transformation.

Marion Duvauchel 3/10/2020 06:07

Comment [3]: Ligne 5 à 10

Le deuxième mouvement est celui du chant, lorsque l'hymne national emplit l'air et la campagne. Elle s'éveille alors. La personnification organise le texte. La nature s'éveille et se met au diapason du chant des hommes qu'elle répercute et amplifie.

Marion Duvauchel 3/10/2020 06:07

Comment [4]: De 10 à la fin

Troisième mouvement de ce concerto pour un peuple en marche : la nature, totalement éveillée, semble contenir en son sein un autre peuple, d'autres voix. Dans une sorte de miroir inversée, le peuple invisible qui est en elle répond au peuple qui descend la route et qui l'a éveillée. Et ce chant de la terre vient renforcer le chant de cette bande armée, criant avec lui vengeance et liberté. ... [1]

Marion Duvauchel 3/10/2020 06:29

Comment [5]: Alors est le second connecteur temporel.

2 Cherchez les figures de style qui organisent le texte. Ne dressez pas un inventaire, appuyez vous sur les principales, puis vous complétez avec celles qui sont moins structurantes.

Ici, vous avez deux figures rhétoriques qui organisent le texte : une grande antithèse et une personnification

### Une antithèse structurante :

Vous avez ici une antithèse qui n'apparaît pas immédiatement. Mais si vous faites le relevé des adjectifs hyperboliques, elle apparaît.

### Une personnification (en bleu)

Vous avez un texte qui ramené à l'essentiel décrit une foule qui descend une route, arrive à un coude, et qui ensuite disparaît entonne la Marseillaise. Mais c'est le style qui donne à ce simple événement tout son poids épique. Le chant fonctionne comme la métonymie de cette petite armée : il réveille la nature endormie (on parle au début du texte de la « paix morte et glacée de l'horizon »). Le peuple qui descend la route est décrit comme une puissance capable de tout faire vibrer et d'emporter la nature dans son élan.

Pour restituer la personnification, relevez tout ce qui est pertinent

Vous avez un texte qui suit une progression repérable : d'abord la description de la foule des insurgés (ou des révolutionnaires). Elle se met à chanter alors la nature se met à l'unisson de ces quelques milliers de gens, et la puissance de ce chant « La Marseillaise » l'éveille jusqu'à ce qu'elle semble elle aussi participer de la ferveur et de l'intensité populaire, du « rugissement populaire » qui apparente la foule armée à un grand fauve.

## REDIGER LE COMMENTAIRE

### Introduction

*La fresque des Rougon-Macquart met en scène une famille marquée par une hérédité dramatique. Mais elle décrit aussi des événements politiques qui eurent des conséquences réelles. Zola décrit ici des émeutiers. Une bande armée descend la route, arrive dans la vallée en chantant la Marseillaise. Le fait semble banal, mais la description, quoique soutenue par une intention réaliste, est traversée par un souffle épique et une intensité lyrique qui ne sont pas inhabituelles dans l'œuvre de ce réaliste avéré que fut Zola. Nous verrons en quoi ce texte déroge à l'esthétique réaliste caractéristique de Zola, et comment, en maintenant pourtant la fiction du réel, il imprime à ce tableau une dimension visionnaire.*

Un peuple en marche

*Le réalisme de Zola, qui se traduit dans la précision de l'espace et du décor, est totalement mis à contribution pour l'intention épique. Une petite armée descend la route, parvient à un coude, là, elle entonne la Marseillaise, elle est*

Marion Duvauchel 3/10/2020 07:19

**Comment [6]: (en vert et en gras) :** Superbe, irrésistible, grandiose, grande, géantes, vibrante, ardentes, large, gigantesque, invisible et innombrable, haute.

*La petite armée ( ou la « bande » qui apparaît deux fois). Quelques milliers d'hommes.*

*agrandie de nouveaux arrivants qui viennent gonfler les rangs et son chant atteint alors sa plénitude. De ces quelques éléments, Zola va tirer un texte vibrant, dans lequel le peuple atteint une dimension mythique : il est une force, une puissance, un souffle. De cette « petite armée », Zola va faire cette force irrésistible capable d'embraser toute la campagne, toute la nature environnante et donc l'histoire. Sous cette description traversée d'un souffle lyrique se déploie le rêve révolutionnaire. De l'auteur ? C'est possible, c'est probable.*

*Ce rêve révolutionnaire anime la bande d'hommes, et se développe en trois étapes : d'abord la bande, qui devient une armée avec des bataillons, elle grossit comme un fleuve (la route, devenue torrent), transformant la route. Puis elle éveille la nature qui s'anime, et enfin elle l'embrase de son chant.*

*Tout dit la force de cette puissance en marche capable de faire vibrer la nature dans sa totalité, et jusqu'aux pierres qui figurent ce qu'il y a de plus dur, de plus minéral dans la création.*

### **Une nature en miroir**

*La nature, d'abord morte et glacée s'anime peu à peu sous la force du peuple. D'abord la route qui devient torrent, puis plus nettement lorsqu'elle apparaît personnifiée. Elle s'éveille, frissonne, puis retentit jusqu'aux entrailles. C'est un grand corps d'abord inerte, qui réagit à la grande voix du peuple, exprimée dans l'hymne de la Marseillaise. Puis, cette nature répercute le chant qui l'a sortie de son sommeil. Et dans sa totalité comme en témoigne la longue énumération : des bouts de l'horizon, des rochers lointains, des pièces de terre labourées, des prairies, des bouquets d'arbres, des moindres broussailles, (semblèrent sortir des voix humaines). Tout se passe comme si l'aspiration du peuple à la liberté et à la vengeance pénétrait la campagne, qui se met alors aux côtés du peuple pour à son tour réfléchir son désir. Elle semble alors embrasée par le chant. La terre, comme en écho au chant du peuple, s'anime et répond, reflétant la puissance de ce torrent populaire qui dévale la vallée avec toute la force révolutionnaire qu'il porte en lui et la puissante aspiration à la liberté et qu'il exprime dans l'hymne national.*

*Alors ce ne fut plus seulement la bande qui chanta. Alors la terre entre dans la grande aspiration de l'histoire, comme si elle aussi participait de la grande revendication humaine.*

*Foin de réalisme, c'est ici un grand souffle lyrique qui anime le texte, et qui est sans aucun doute le souffle même de l'auteur, ce naturaliste qui croyait en la justice.*

### **Un tableau visionnaire en une coulée ardente**

*C'est moins une description réaliste qu'un tableau visionnaire que Zola déploie sous nos yeux. D'autant qu'il noue deux champs du sensibles : le visuel et surtout l'auditif, comme en témoigne le choix du presque oxymore « un éclat assourdissant ». L'éclat participe du champ de la lumière tandis que l'adjectif participe de celui de l'audition.*

*C'est ce dernier champ qui domine. Il a une valeur unitive : le chant unit cette multitude dans une même volonté, un même désir et une même aspiration.*

*À vous de terminer et d'améliorer.*

Marion Duvauchel 3/10/2020 06:59

**Comment [7]:** On retrouve ce type de description dans le dénouement de *Germinal* qui décrit les germinations futures et se termine dans une sorte de vision prophétique.

Marion Duvauchel 3/10/2020 07:27

**Comment [8]:** Analysez le champ lexical du son et de la musique. Notez en particulier les instruments qui sont évoqués : les trompettes. C'est l'instrument qui a le plus de portée guerrière. Écoutez par exemple les trompettes d'Aïda  
[https://youtu.be/BJGiq\\_wSo6I](https://youtu.be/BJGiq_wSo6I)